



coproduction – international Mozambique, Portugal – Première française

# LES SABLES DE L'EMPEREUR

d'après le roman éponyme de **Mia Couto**  
adaptation et mise en scène **Victor de Oliveira**  
traduction **Elisabeth Monteiro Rodrigues**

avec **Elliot Alex, Isabelle Cagnat, Horácio Guiamba, Bruno Huca, Ana Magaia, Eunice Mandlate, Josefina Massango, Miguel Moreira, Sofaida Moyane, Miguel Nunes, Victor de Oliveira, Lucrecia Paco, Daniel Pinto, Mário Santos, Klemente Tsamba**

scénographie **Margaux Nessi** | lumière **Diane Guerin**  
vidéo **Ève Liot** | musique originale **Ailton Matavela**  
son **Samuel Gutman** | collaboration dramaturgique  
**Charlotte Farcet** | peinture et sculpture **Butcheca**  
costumes et accessoires **Sara Machado** | Sous-titrage  
**Jorge Tomé** | assistantat à la mise en scène **Venâncio Calisto**  
habilleuse **Natty Polak** | régie générale **Camille Faure**

Production déléguée : En Votre Compagnie, Paris

Coproduction : Théâtre National Dona Maria II – Lisbonne, Centre Culturel Franco-Mozambicain – Maputo, Teatro Nacional São João, Teatro Aveirense, Le Grand T – Nantes, Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Les Célestins – Théâtre de Lyon

Avec le soutien : ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, Institut Français, Instituto Camões, La Colline – Théâtre national, Paris, Roundabout.Lx

création le 8 septembre 2023 au Teatro Aveirense – Aveiro, Portugal

10 > 14 oct. 2023

**GRANDE SALLE**

🕒 horaires

19h30 — sam. 19h

🕒 durée

3h30 (entracte compris)

🌐 spectacle en changane  
et portugais

surtitré en français



## Victor de Oliveira

Né au Mozambique, Victor de Oliveira est acteur et metteur en scène. Il commence le théâtre à Lisbonne, puis entre en 1994 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En tant que metteur en scène, Victor de Oliveira interroge les thématiques de la guerre, de la colonisation, de l'altérité culturelle et des rapports et frontières qu'elle institue.

En 2019, à Maputo, il monte *Incêndios* de Wajdi Mouawad, spectacle présenté à la MC93 dans le cadre de la saison Africa 2020. Parallèlement, il est enseignant et développe un travail de formation auprès de jeunes acteurs et actrices autour de la dramaturgie africaine.



## note d'intention

En découvrant *Les Sables de l'empereur*, j'avais l'impression d'aller plus profondément encore, non seulement dans l'histoire de mon pays, mais dans ma propre histoire. D'une certaine façon, Imani et Germano étaient comme mes grands-parents. Étant petit-fils de colons et de colonisés, de blancs et de noirs, je suis le fruit de cette histoire terrible qui s'est construit pendant 500 ans. « L'Histoire est plus complexe qu'une lecture qui mettrait d'un côté les bons, de l'autre les mauvais, d'un côté les héros, de l'autre les vaincus », écrit Mia Couto, et dans son roman, c'est exactement ce qu'il nous montre d'une façon magistrale.

À partir de l'histoire d'amour entre cette femme noire et cet homme blanc, nous faisons une plongée dans l'intimité de grands et « petits » personnages qui ont fait et défit les relations entre les peuples africain et européen. C'est une histoire qui mêle destins individuels et « grande histoire », splendeur et décadence, fierté et humiliation, désespérance et résilience. Il y a là toute la force des romans classiques du début du XX<sup>e</sup> siècle et pourtant c'est une œuvre incroyablement contemporaine puisque la langue se réinvente sans cesse, la forme se reconstruit sans cesse, nous voyons là une fresque historique d'un grand classique tout en voyant se déployer en même temps devant nos yeux une œuvre éminemment contemporaine. Et c'est cette capacité absolument époustouflante de conciliation des deux mondes, qu'ils soient africains et européens, classiques et contemporains, qui donne à ce roman un souffle théâtral absolument vertigineux.

C'est donc à partir de ce « souffle » que je construis un univers dans lequel les personnages historiques côtoient des personnages de fiction, des personnages du passé côtoient ceux du présent, des images d'une Afrique lointaine et mystérieuse se mélangent à une Afrique résolument moderne et impérieuse. Un monde doit se construire sur le plateau et il doit nous faire voyager, doit nous emmener loin, très loin.

On entre dans cet univers comme dans un vaste monde inconnu où nous devons accepter les règles, les paysages et les êtres.

Ma patrie, c'est la frontière. Je ne vois pas ça comme un drame, au contraire, c'est une richesse. Certains imaginent de façon illusoire qu'ils ont une seule identité. Au Mozambique comme dans le monde entier, les êtres humains sont entre des identités multiples.

— Mia Couto



Avec les personnages de Mia Couto, ses images et ses langues, nous partons pour une grande aventure où il nous emmène par la main, nous faisant découvrir des mythologies, des rites, des croyances. Il ne s'agit pas d'un monde peuplé d'Africains ou d'Européens. Il est simplement habité par des hommes et des femmes, tous oubliés très loin du monde.

Mia Couto part de la frontière pour écrire son roman et c'est la frontière, cet endroit de l'entre-deux que je connais si bien, qui m'intéresse de chercher sur la scène. Non seulement l'équipe est composée d'acteurs et techniciens mozambicains, portugais et français, mais en plus toute l'adaptation du texte et la mise en scène creusent à des endroits où on peut interroger les clichés et donner une autre image des mythes avec lesquels nous avons tous grandi et qui sont censés raconter l'Afrique.

Victor de Oliveira



17 > 28 oct.

CÉLESTINE



## Nous ne sommes plus...

Tatiana Frolova / KnAM Théâtre – [artistes associé.es] – création – © 1h20



Pourquoi et comment les artistes russes du KnAM Théâtre ont fui leur pays après l'invasion de l'Ukraine. Qu'est-ce qu'on laisse derrière soi ? Qu'est-ce qu'on emporte lorsqu'on part ? Et peut-on faire rentrer toute sa vie dans une valise de 23 kg ?

« Nous cherchons avidement à comprendre qui nous sommes, d'où nous venons, où sont nos racines et quelles empreintes et traces de nos grands-parents portent nos corps aujourd'hui. »

— Tatiana Frolova

19 > 22 oct.

GRANDE SALLE



## Ordalie

Chrystèle Khodr – création – © 1h30

L'artiste libanaise s'inspire d'une pièce d'Ibsen pour mettre en lumière la situation du Liban, son pays natal. Le temps d'une nuit, quatre comédiens protègent un champ de ruines contre les bulldozers qui doivent le raser au petit matin. Le portrait d'une génération sacrifiée.

Dans le champ de ruines où se déroule la pièce, la question la plus brûlante demeure celle de la justice : est-elle encore possible au Liban ? Et si oui, comment passer à l'action pour la mettre en place ?

25 > 28 oct.

GRANDE SALLE



## Antigone in the Amazon

Milo Rau – © 1h50



Après *Oreste à Mossoul* qui a marqué l'édition 2019 de Sens Interdits, Milo Rau poursuit son cycle sur les mythes classiques. Le metteur en scène transpose cette fois la tragédie en Amazonie. Et c'est l'actrice et activiste Kay Sara qui incarne cette Antigone des temps modernes.

« La beauté brute de ses vidéos, le jeu puissant des acteurs et la force de son sujet emportent le public. » — Télérama TTT



Avant et après les spectacles, découvrez la Fabuleuse Cantine aux Célestins : bocaux salés et sucrés et planches à partager avec options végétariennes. Une cuisine créative, locale et de saison en mode anti-gaspi et solidaire !

Dès 18h30 les soirs de spectacle à 20h en Grande salle et 1h avant pour les autres horaires de représentation.